

Que nul ne meure qui n'ait aimé.

Comme jaloux, je souffre quatre fois : parce que je suis jaloux, parce que je me reproche de l'être, parce que je crains que ma jalousie ne blesse l'autre, parce que je me laisse assujettir à une banalité : je souffre d'être exclu, d'être agressif, d'être fou et d'être commun.

Roland Barthes, Fragments d'un discours amoureux

- *Je voudrais que tu meures.*

C'est sorti d'elle, comme ça, entre les dents, mais dit, désiré, prononcé ; pointe acérée. Regard assassin entre les lamelles de la jalousie.

- *Je voudrais que tu meures.*

Tu. Toi. Ghislaine. La fille de la classe qui ne ressemble à aucune autre. Maigre et brune, abrupte. Parlant peu. L'empire du silence. Mon amie. Ghislaine.

Lui aussi, elle l'aime d'une certaine manière, à distance infinie, ce professeur de latin, monumental, hirsute, menant sa classe à travers Rome. Onze adolescentes ardentes qu'il nourrit de Virgile, d'Horace. Onze filles à sa dévotion, dont il ne joue jamais. Trop loin, trop haut, Marcel Amand, Monsieur Amand. Amoureux des pierres et des mots. Lui, la

main posée sur le chapiteau échoué dans l'herbe, effleurant la feuille d'acanthé sculptée (*sa main sur ma nuque, une fois, une seule fois, je voudrais. Elle s'effraie du désir, ivraie folle.*)

Lui, sortant de la poche de sa veste froissée, un livre en pièces. Lui, lisant Cicéron, debout, tête nue sous le soleil dru, suant, insoucieux. Lui, distrait : toujours une fille pour lui rapporter la casquette en toile ou le guide de Rome abandonné sur le muret. Fières de lui, toutes les onze, de son savoir, de son aura. On l'aurait suivi à travers les flammes, Monsieur Amand.

On méprisait Clémence, celle qui ternissait l'admiration par ses insinuations sournoises :

-Tu as vu ce livre qu'il lui a prêté ?

-Tu as entendu l'allusion ? Ils sont intimes, semble-t-il.

On se détournait d'elle, la guêpe.

-Il lui a touché l'épaule dans les catacombes, je te le jure.

Je la fuyais Clémence, la si mal nommée, la mesquine. Je marchais dans le sillage de Ghislaine, l'altièrre.

Via del Babuino. Une galerie d'art : des peintres vivants exposent. On y entre tous les douze. Monsieur Amand, l'antique, fréquente aussi l'aujourd'hui. Je tombe en arrêt devant quatre toiles intitulées *Silence*, signées *Gegal* : *Silence* du tissu blanc, du soleil incandescent coupé par le mur, du damier bleu, de la sphère posée au bord du monde. *Silence* à l'écart du fracas de la ville, Rome, son effervescence proche. A l'abri des cancans de Clémence. Aux côtés de Monsieur Amand qui se murmure à lui-même « *Ibant obscuri sola sub nocte per umbras* ». Il faudra que je le déniche, ce texte.

La chaleur s'apaise avec la fin du jour. On remonte à travers les Jardins Borghese. La nuit vient. On traîne entre les pins parasols. Quelque chose a lieu dont on pressent l'ampleur en marge de la conscience. Ici, à Rome, nous aurons eu seize ans. Ce que je devrai à cet homme qui nous mène sans nous tenir, que je révère à son insu ; comme les autres, en secret. On ne peut mesurer.

J'avais été tellement confuse le jour où je m'étais trouvée au magasin derrière lui dans une file ; plongé dans son Tacite, attendant son tour de payer, il ne m'avait pas

vue ; j'avais inventorié impudemment le contenu de son chariot : 6 cartons de lait écrémé, 4 boîtes de ces cigarillos qui lui jaunissaient les ongles, *Le Patriote illustré*, une boîte de *Vache qui rit*, un pain coupé dans son sachet luisant, des lacets bruns, un rosé de Provence et un shampoing (*Ah ! sa tignasse ! J'y aurais bien passé les doigts pour la peigner, mon lion*). Vivait-il seul ?

Serrées à cinq sur un banc des Jardins Borghese, six dans l'herbe, lui debout, nous surplombant de sa taille modeste, nez en l'air vers la première étoile, disant à voix haute sans même s'en rendre compte :

*Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses*

Et l'autre voix, la très chère, enchaînant :

*Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses*

Monsieur Amand avait-il bronché ? S'était-il tourné vers Ghislaine ? Lui avait-il souri ? Il faisait noir. Flambée de la jalousie.

-Je voudrais que tu meures

C'était sorti, comme ça, entre les dents, mais dit, désiré, prononcé. J'aurais tué Ghislaine d'avoir partagé

Apollinaire avec notre professeur. J'avais détesté ma meilleure amie.

C'est loin. Le chapiteau corinthien doit avoir disparu sous les feuilles d'innombrables automnes. Combien de fois aura-t-on repeint le banc des Jardins Borghese ?

Masquant les tombes, un tapis compact de cotonéaster jamais taillé ; herbe folle, folle avoine à l'assaut d'une croix noircie. Sur fond de laurier exubérant, profus, trois saules, branches nues griffant le ciel terne. Rien ne bouge donc ici ? Pour rejoindre les morts, il faudra enjamber trop de vert.

Hier, c'était les vacances d'été chez nos grands-parents, à côté du cimetière où papa-maman dorment pour longtemps ; nous trois assis, pierre fraîche sous nos fesses, riant, sortant les billes des poches, jouant. Jeunes gardiens enjoués que le temps déjouera.

Hier, c'était les sépultures romaines, les Jardins, le fleuve. *Via Appia. Le Trastevere.* Lui, elles. Elle. En allés.

Je voudrais que personne ne meure.

Colette Nys-Mazure 15 mars 2005